

Bibliothèque numérique

medic@

Martin, Louis. L'Eschole de Salerne en vers burlesques

A Paris, chez Jean Henault, 1650.

Cote : 6809



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé (Paris)

Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?06809>

6209
L'ESCHOLE
DE
SALERNE

En vers Burlesques

par Martin
ET

POEMA
MACARONICVM,
DE BELLO
HVGVENOTICO.

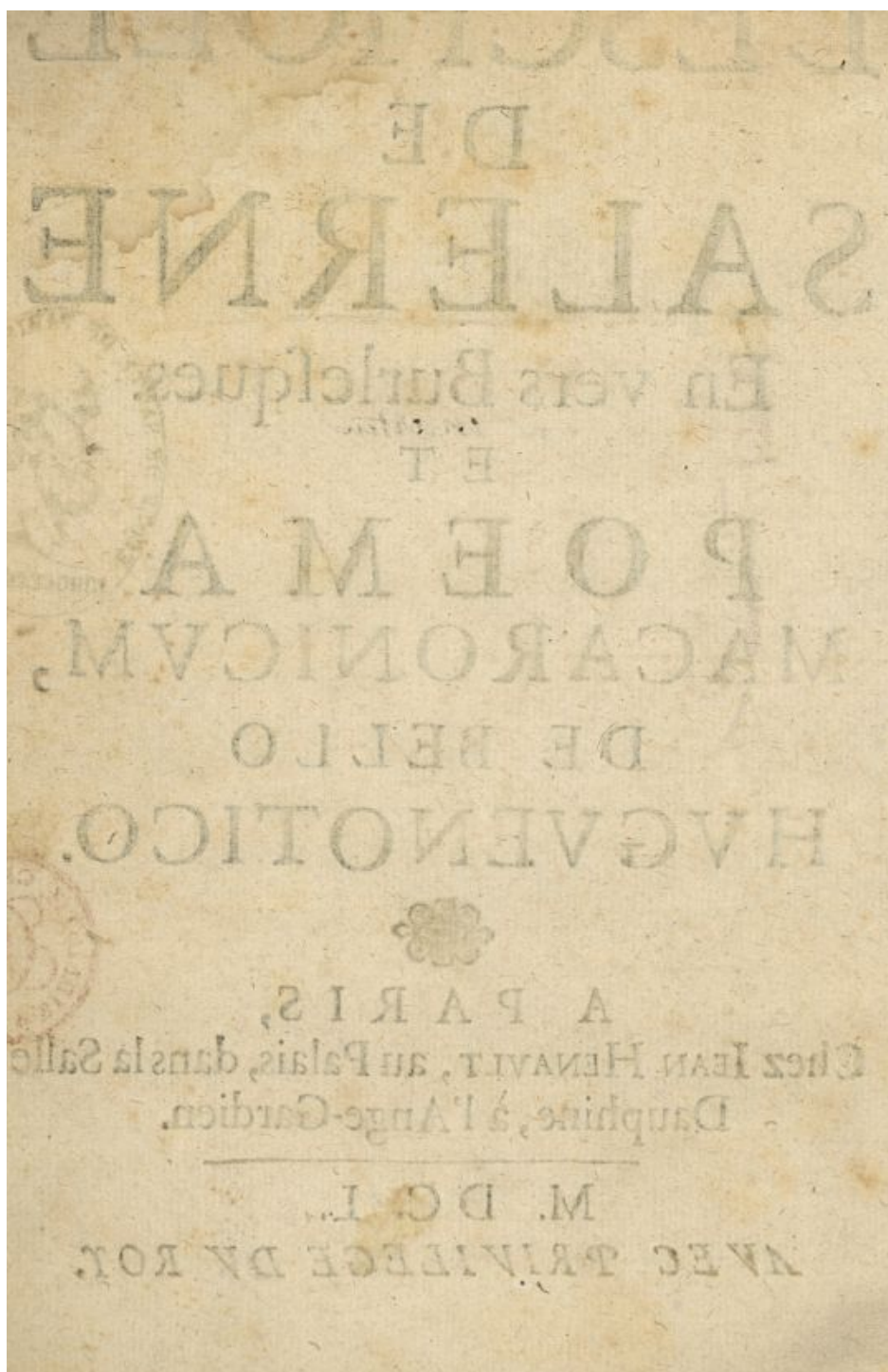


A PARIS,
Chez JEAN HENAVLT, au Palais, dans la Salle
Dauphine, à l'Ange-Gardien.

M. DC. L.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10





A MONSIEVR,
MONSIEVR PATIN.
DOCTEUR EN MEDECINE
DE LA TRES-ANCIENNE,
ET TRES-ILLVSTRE FACVLTE' DE PARIS.



MONSIEVR,

*La santé des personnes de vostre me-
rite est tellement importante au public,
que les particuliers doiuent faire tout
leur possible, pour contribuer à sa con-
seruation. C'est ce qui m'a fait prendre
la hardiesse de vous dedier ce Liure qui
entraitte: ce n'est pas pour vous suggerer
des preceptes de Santé, qui vous sont
parfaitement connus, comme on peut*

é

voir tous les iours par le nombre in-
croyable des malades que vous retirez de
la mort, les remettant en vne parfaite
santé: Mais ie m'estimerois heureux, si
ie pouuois contribuer quelque chose à
vostre diuertissement. C'est aussi ce qu'a
pretendu l'Autheur de ce Liure, qui a
tâché de mêler l'agreable avecque l'uti-
le, & de ioindre le plaisir de l'esprit
avecque les preceptes salutaires au
corps, sachant qu'il ny a point de con-
seil plus utile pour la santé que celui
qui ordonne de bien viure, & se réjoüir.
C'est ce que vous souhaitez de tout son
cœur celui qui est,

M O N S I E U R,

De Paris ce 30.
Octobre 1649.

Vostre tres humble, & tres. obeissant
seruiteur I E A N H E N A V L T.



ADVIS SERIEV X

& important

AV LECTEV R.



' A y creu que l'Es-
chole de Salerne
n'auroit pas mau-
uaise grace en vers
Burlesques Frāçois,
puis que les Latins sont à demy
Burlesques ; Il est vray qu'ils ne
sont pas tout à fait Macaroni-
ques, comme sont ceux de Mer-
lin Coccaie, ou d'Antoine de A-
rena, mais ils sont Leonins, c'est à
dire rimez, ce qui est aussi plai-
sant en Latin que les vers Burles-

ques en François; Je me suis feruy
ce l'Eschole de Salerne Latine
que nous a donnée M^r Moreau,
tres-sçauant Medecin de la Fa-
culté de Paris, auquel le public
a grande obligation pour les do-
ctes Commentaires, dont il a or-
né ce Liure. Mais ce n'est pas icy
le lieu d'escrire ses loüanges. Je
n'ay qu'un mot à te dire, tou-
chant l'Autheur de ce Liure, que
quelques-vns nomment *Ioannes*
de Mediolano, Jean de Milan, qui
l'offrit au nom de tout le College
de Salerne, à Robert Roy d'An-
gleterre pour vne telle occasion.

Guillaume le Conquerant Duc
de Normandie, & depuis Roy
d'Angleterre, laissa trois fils apres
sa mort, qui furent Guillaume le
Roux, Robert, & Henry. Guil-
laume

laume le Roux succeda au Royau-
me d'Angleterre à son Pere ; Ro-
bert luy succeda au Duché de
Normandie, & fuiuit Godefroy
de Boüillon en la conqueste de la
terre Sainte ; où l'Autheur des
Chroniques de Normandie re-
marque qu'il refusa le Royaume
de Hierusalem qui luy estoit of-
fert, ayant appris la mort de son
frere Guillaume le Roux, qui le
laissoit heritier de la Couronne
d'Angleterre. Il passa donc à son
retour de la terre Sainte par l'A-
poüille, pour visiter les Princes
de l'Apoüille & de Calabre, qui
estoient ses proches parens, &
consulta les Medecins du Colle-
ge de Salerne qui estoient pour
lors en grande reputation, pour
la guerisõ d'une playe qu'il auoit

receuë dans le bras droit au Sie-
ge de Hierusalem, & qui s'estoit
changée en fistule si maligne,
pour auoir esté faite avec vne flê-
che enuenimée, que les Mede-
cins conclurent qu'elle estoit in-
curable, à moins qu'il se trouuaft
quelqu'un qui la voulust succer
avec la bouche, pour en tirer le
venin ; ce que ce Prince ne vou-
lant permettre, pour n'exposer
personne à vn danger si euidant,
sa femme qui l'aimoit tendre-
ment, luy suça sa playe, pendant
qu'il dormoit, & le guerist par ce
moyen, sans toutesfois encourir
aucun danger de sa personne.
C'est ce qui donna sujet aux Me-
decins de Salerne d'inferer vn
Chapitre de la guerison des fi-
stules dans leur Liure, & de le

dedier à ce Prince, auquel ils
donnent le titre de Roy d'An-
gleterre, par ce qu'il estoit heri-
tier presomptif de ce Royaume;
encore qu'il ne l'ait iamais posse-
dé, parce que Henry son frere
puîsné se trouuant en Angleter-
re au temps de la mort de son fre-
re Guillaume le Roux, se ser-
uit de l'occasion, s'empara du
Royaume, & defit son frere Ro-
bert qui retournoit en Angle-
terre avec vne puissante armée
pour recouurer son Royaume;
de sorte que ce Liure fut com-
posé l'an mille cent, par Iean
de Milan Medecin de Salerne.
Au reste tu reconnoistras aisé-
ment dans ma Traduction, qu'il
n'y a que les trente premiers vers
qui s'adressent directement au

Roy d'Angleterre, & que i'ay
accommodé le reste à toute for-
te de personnes, parce que tous
s'en peuuent seruir. Il ne tiendra
qu'à toy d'en faire ton profit.
Adieu, iusqu'au reuoir.

APPRO-



APPROBATION
DES DOCTEVRS.

En vers Burlesques.



NOUS sous-signez Docteurs
en vers Burlesques,
Certifions avoir leu cet escrit;
N'avoir rien leu dedans que
de grotesque

*Divertissant, propre à guerir l'Esprit
Avec le corps du plus melancholique;
Morne, pensif, taciturne animal
Si qu'y lisant tous malades en ique
Pourront trouver du remede à leur
mal.*

*En foy dequoy; Nous, discrettes per-
sonnes,*



*Auons posé nos quatre noms au bas;
Amy Lecteur, les lisant ne t'estonnes,
Si par hazard tu ne nous connois pas.
Fait à Paris en pleine Table,
Beuvant vin frais & delectable,
L'an mil six-cent quarante neuf,
Et du mois de May le dix-neuf.*

Le Comte de RONCAS.
Le Vicomte BONIFACE.
Le Marquis D'ETMOLA.
Le Baron de CHERI.



A
MONSIEVR SCARON,
PRINCE DES POETES

Burlesques.

ENFIN ie t'ay veu dans ta
chaise,
Où tu n'es pas fort à ton aise,
Du moins tant qu'un Predicateur
Escouté de maint Auditeur:
Mais ce que plus en toy i'admire,
C'est ton belesprit qui se vire
Et se tourne si promptement:
Ie m'estonne, dis-je, comment
Dedans ton corps presque immobile
Veut loger Esprit tant agile,
Qu'il s'eleue en moins d'un moment
D'icy bas iusqu'au Firmament.

*J'eus aussi cette effronterie,
Et ie le dis sans raillerie,
De te monstrier mes chetifs vers
Qui se trainent comme des vers,
Pour les soumettre à ta censure
Que ie n'esprouuay point trop dure;
Ains remplie de iugement,
De sens & de grand pensement,
Et telle que jadis un homme
Que Caton l'on nommoit à Rome
Enrendoit & soir & matin,
A l'antique peuple Latin.
J'ay pris mesme la hardiesse
De faire valoir cette piecse
Par ta docte Approbation,
Et par ta soubsignation,
Qui pour n'estre pas toute nuë
Ne lairra pas d'estre connuë
De maint judicieux Lecteur.
A tant. Je suis ton seruiteur.*

LESCHO-



A MONSIEVR
MARTIN,
SVR SON ESCHOLE
DE S A L E R N E
T R A V E S T I E.

Ode Burlesque.



*VE tu vas t'acquérir de gloire
Au Temple de Dame Memoire,
Et dans toute la France aussi
Par le Burlesque que voicy!
Je suis trompé, si son bel ordre
Ne donne du fil à retordre
Aux Escrits que nous ont laissez*

Ces deux Illustres Trepassez,
De qui l'Eminente doctrine
Les fit Rois de la Medecine.

Certes quiconque le lira,
Quiconque le pratiquera,
Je veux qu'on me donne un clistere
D'eau toute pure, Et toute claire,
Si de sa vie il a besoin
De chercher avec tant de soin
Ces Gens, dont ie bais les lancettes,
Les Récipez, Et les Recetes,
Pour se maintenir en santé,
L'Hyuer aussi bien que l'Esté;
Jusques à tant que Dame Parque
Le culebutte dans la Barque,
Où l'on tranverse l'Acheron
En payant un double à Charon.
Que dis-je un double? ie m'abuse,
Ce beau visage de Meduse,
Ce vieux penart de Nautonier
N'a iamais pris plus d'un denier.

Ouy, MARTIN, ie veux qu'on me
berne,
Si ton Eschole de Salerne
Ne t'eleue au thrône d'honneur
Aupres de ce docte Sonneur
SCARON, dont le style Burlesque
Du serieux fait du grotesque,
Si bien, que veritablement
Il ne semble pas seulement,
Tant il coule doux dans la bouche
Que cét Esprit charmant y touche.
Desia ie voy que l'Vniuers
Trouue des charmes dans tes vers,
Et n'est pas mesme iusqu'aux Filles
Qui n'abandonnent leurs éguilles,
Pour se trouuer soir & matin
Dedans l'Eschole de MARTIN.
Pour moy, tant qu'on me vera viure
Je n'auray iamais d'autre Liure,
Je donneray congé tout net
A tous ceux de mon cabinet;

*Là, seul on le verra paraître,
Puis qu'il est des autres le Maître.*

FRANÇOIS COLLETET,
fils de G. COLLETET.



L'ESCHOLE
DE SALERNE
AV LECTEUR,
Burlesque.



*E suis l'Eschole de Salerne;
Et ie veux bien que l'on me
berne,
Si i'ay despensé plus d'un
mois,*

Pour apprendre à parler François:

*Ergo, di ras-tu, ma commere,
D'apprendre il ne te couste guere?
Il est vray que Henault m'a dit
Que i'auois assez bon esprit,
Et que i'estois grande Cleresse:
Mais moy qui n'entends point finesse*

†

A composer un Compliment,
J'ay respondu tout franchement;
Vois-tu, Henault, ce n'est l'affaire
D'un Imprimeur, ou d'un Libraire
De iuger quand un Liure est bon,
S'il ne fait venir le reston;
Car en ce cas, bon est le Liure
Qui fait venir argent pour vivre;
Mais laisse iuger le Lecteur,
Il est sage comme un Docteur;
Il nous sçaura bien-tost qu'en dire,
S'il y trouue rien à redire.
Or sus, Lecteur, si tu m'as lû,
Dis moy, par ta foy, qu'en dis-tu?



L'ESCHOLE
D E
SALERNE,
En vers Burlesques.

EPISTRE DEDICATOIRE
AV ROY D'ANGLETERRE.



*Vous, Roy de la Grand' Bretagne,
Jadis le pays de Cocagne,
L'Eschole des Salernitins*

Anglorum
Regi
scribit
Schola tota
Salerni,

En corps, escrit ces vers Latins.

A

2 L'ESCHOLE

Latins ? dira quelque Critique ;
 Par bien vous estes Heretique,
 Ou ie n'entends pas le François ;
 Mais vois-tu bien , qui que tu sois ?
 La response m'est fort aisée ;
 Ces vers estoient l'année passée
 En Latin , & depuis un mois
 Je les ay tournez en François.

Mais pour reuenir à mon conte ,
 Ce me deust estre une grand' honte ,
 Et lourde faute ce seroit ,
 Si tout permis en vers n'estoit ,
 De laisser le Roy d'Angleterre
 Seigneur d'une si belle terre ,
 Si riche en prez & en brebis
 Pour quelque Raminagrobis.

Si vis incolu-
 mem ,
 si vis te
 reddere sanū,

Oyez donc , Grand Roy , la maniere
 D'auoir santé tousiours entiere,
 Sans vser de medicamens ,
 De bolus , ny de lauemens ,
 De Sirops , Iuleps , Apozémes
 Qui rendent les personnes blêmes,

*De ventouses , de frictions ,
Ny de scarifications ,
Et pour viure longues années
Sans medecines ny saignées ;
Laisant tout autre Avant-propos ,
Je vay l'escrire en peu de mos.*

P R E M I E R C H A N T.

Aduis generaux pour la conser-
uation de la Santé.

L A douce liqueur de vendange Parce sacre,
Ne se doit boire sans mélange;
J'entends que pour viure bien-sain
Faut mettre de l'eau dans son vin:
Icy me dira quelque yurogne,
Je voudrois vn peu voir ta trogne,
N'as-tu point le triste museau
De quelque palle beuteur d'eau ?
Car beuant d'oisons le breuuage,
Tu dois en auoir le visage.

4 L'ESCHOLE

A cela ie ne respons rien,
Et ce faisant, croy faire bien;
Car un yurogne (ou qu'on me tonde)
Ne merite qu'on luy responde.

Ccenato
parum,

Passant donc à d'autres discours,
Poursuivons toujours nostre cours,
Et disons que tout honneste homme
Aussi bien à Paris qu'à Rome,
S'il veut conserver sa santé,
Doit dire Benedicité,
Quand il soupe fort prez de Grace,
(Sur tout si la personne est grasse)
Puis prendre quelque passetemps,
Si de ce faire il a le temps.
Il est aussi vray qu'un Adage,
Que pour viure long & bel âge,
Il faut souper legèrement;
Je le prouve, & voicy comment.

Nostre cerueau, si bien i'y songe,
Ressemble à peu près une éponge,
Qui tire à soy l'humidité;
Dont la trop grande quantité

Retom-

DE S A L E R N E. 5

Retombant dessus les parties ,
 Cause beaucoup de maladies,
 De catherres , de fluxions ,
 Et d'autres telles passions ,
 Qui mènent en grande misere
 Vn pauvre mortel dans la bierre :
 Le sommeil d'un autre costé
 Augmente cette humidité ;
 La nuit nous fermant la prunelle,
 N'humecte pas moins la ceruelle ;
 Ergo pour éviter les maux
 Qui de mort aiguisent la faux ,
 Dissons bien , mais ne soupçons gueres,
 Et nous viurons plus que nos peres.

Vn autre aduis tres-important,
 C'est qu'après auoir beu d'autant,
 Et bien mangé, car (car l'un sans l'autre
 C'est vn Moine sans Patenôtre)
 Il fait fort bon se promener,
 Sauter , dancier , se demener,
 En vn mot , de faire exercice,
 C'est chose à la santé propice.

B

Non fit tibi
 vanum sur-
 gere post
 epulas.

6 L'ESCHOLE

Somnum fuge
meridianum.

Sur tout euite le sommeil
Pendant la chaleur du Soleil :
Nostre bonne Mere Nature
Nous a donné la tablature
Pour pouuoir viure sainement,
Si nous la suiuous reglement.
Elle nous donne la lumiere,
Qui le long du iour nous eclaire ;
Enfans, dit-elle, trauallez,
Sautiez, dancez, ioüiez, veillez ;
Mais quand le soir vient, sans mot dire,
Lors la lumiere elle retire,
Enfans, c'est assez traouillé ;
Sauté, dancé, ioüié, veillé,
Il est desormais temps de prendre
Repos, & au sommeil se rendre.
Ce sont là les belles leçons
De nostre Grand'-mere. Passons.

Ne mictum
retine, ne
comprime
fortiter anũ.
Curas tolle
graues.

Ne retien ny vent, ny matiere
Ny par deuant, ny par derriere.
Chasse loin de toy les soucis,
Qui nous rendent ieunes, chancis,

DE SALERNE. 7

Les soins, qui comme noires ombres,
Nous rendent palles, tristes, sombres,
Et pense, si tu veux m'ouïr,
A bien viure, & te réjouyr.

Apprend aussi que la colere
Est une chose fort contraire
Au repos de l'individu.

Irasci crede
profanum.

Or escoute le residu,
Je n'ay plus qu'un mot à te dire
Touchant ce maudit peché d'ire.

Ce qui te fasche, c'est un mal,
Or dis moy, mon cher animal,
Où tu peux y mettre remede,
Et lors, si tu veux que Dieu t'ayde,
Commence toy-mesme à t'ayder,
Sans perdre le temps à gronder;
Ou le dit mal est sans ressource,
— Par exemple on a pris ta bourse,
Et suiuant les meurs d'aujourdhuy,
On ne te la rendra mesuy;
Et pour cela te faut-il pendre?
Faut il Dieu de tous costez prendre?

8 L'ESCHOLE

*Tes maux ne sont-ils assez grands ?
 Sans celuy que de gré tu prends
 Va, crois-moy, tu n'es qu'une beste,
 Si tu ne t'oste de la teste
 Auiourd'huy plustost que demain
 Ce qu'il faut oublier enfin.*

*Hæc bene si
 serues tu lon-
 go tempore
 viues.*

*Si tu gardes bien ces preceptes,
 Tu pourras sans autres receptes,
 Sans aller en Hierusalem,
 Viure autant que Mathusalem,*

*Si tibi defi-
 ciant Medici,
 Medici tibi
 fiant*

*Si d'hazard estant en Champagne
 En Anjou, Touraine ou Bretagne,
 Tu ne peux auoir Medecins,
 Qui rendent les malades sains ;
 Sans te seruir d'un Empyrique,
 Je t'enseigneray la pratique,
 Pour rentrer sans difficulté,
 Et dans peu de temps en santé.*

Hæc tria

*Trois Medecins non d'Arabie,
 Ny de Grece ny d'Italie,
 Te pourront ayder au besoin,
 Sans les aller chercher fort loin.*

Il

DE SALERNE. 9

Ils sont meilleurs que l'on ne pense,
Et ne font aucune despenſe.

Le premier c'eſt la gayeté;
C'eſt la fine fleur de ſanté,
C'eſt de noſtre vie la foſſe,
Sans qui vaut mieux eſtre en la foſſe:

Mens hilaris,

Le ſecond, repos moderé,
De corps, & d'eſprit aſſeuré,
Ferme, tranquille, invariable:

Requies me-
derata,

Le troiſieſme, c'eſt courte table;
Autrement la ſobrieté
C'eſt la grand'-Mere de ſanté;
Si noſtre grand-pere Hippocrate
D'un faux Oracle ne nous ſlate.
Voila preambulairément
Ce qui fait viure ſainement.

Dicte.

Si tu veux maintenant apprendre
En détail, & tout bien comprendre,
Poursuy de lire l'autre Chant,
Et tu verras bien-toſt comment.

C

SECOND CHANT.

De l'Air & des Alimens.

Aer sit purus,
sit lucidus &
bene clarus,

Infectus per
se, nec olens
fœtore cloa-
cæ,

Quale, quid,
& quando,
quātum, quo-
ties, vbi, dan-
do,

S I tu veux choisir ta demeure
Où tu puisses viure à toute heure
En santé, ioyeux, & content,
Prends un air pur, clair & constant,
Qui ne soit infecté d'ordure,
De puanteur, de pourriture,
Ny de quelque autre infection
Qui tende à la corruption.

Voyons maintenant la pasture
De ton corps, & sa nourriture;
Quand, combien de fois, & comment,
Tu dois prendre ton aliment.
Mais, par ma foy, ie suis bien beste,
De me vouloir rompre la teste,
A prescrire la quantité,
Aussi bien que la qualité
De tout ce qui non sans despace

Doit deualer dedans ta pance ;
 Ce n'est pas aussi mon dessein :
 Mais celuy qui veut viure sain ,
 Doit bien connoistre sa nature ,
 Et ne point prendre de pâture
 Que ce ne soit conformément
 A son petit temperament ,
 A son sang , son foye , & sa rate ;
 Quelqu'un de rire icy s'esclate ,
 Et dit ; Morbieu du Charlatan ,
 Je pensois voir en un instan
 Soit pour l'Esté , soit pour l'Autonne
 La peinture de ma personne ;
 Luy puisse venir le farcin :
 N'iniurie ton Medecin.

Je vay maintenant te décrire
 Ce qu'à nature peut suffire
 Les œufs frais, blancs, longs, grands,
 sont bons ,
 Aussi bien que les gras boüillons ;
 Vin claiet & pain de Gonesse
 Meinent l'homme iusqu'en vieillesse.

Ista notare
 cibo debet
 medicus bene
 doctus.

Oua recētia
 (candida, lō.
 ga, noua,)
 vina rubētia,
 pinguia iura,
 Cum similā
 purā naturæ
 sunt valitura.

Nutrit & im-
pinguat triti-
cum, lac, ca-
seus infans,

Testiculi,
porcina caro,
cerebella, me-
dulla,

Dulcia vina

cibus gustu
iucundior, oua
Sorbilia, &
figus

matura, vix-
que recentes.

Que si tu veux deuenir gras
Les vers suiuans pratiqueras,
Que pourras aisement entendre.
Tu mangeras de ton pain tendre,
Du lait, du fromage nouueau,
De la chair fraische de pourceau:
Quelquefois aussi la ceruelle
Des cheureaux, avec la moüelle;
L'usage frequent des chapons
Fait deuenir les hommes rons,
Pourueu que bon vin soit sur table,
Et mesme tout mets agreable,
Quoy que moins bon, peut engresser;
Figues bien meures au desser,
Avec raisins nouueaux sans peine
Te rendront aussi gras qu'un Moine.
Que si malade tu deuions,
En danger de perdre tes biens,
Ou que tu sois atrabilaire;
(Ce mot ne te mette en colere,
Bien souuent les meilleurs esprits
Sont les premiers de ce mal pris)

Tu

Tu ne mangeras point de pesche,
 Quoy que le contraire on te presche,
 Pommes & poires laisseras
 Pour quand mieux tu te porteras,
 Pareillement à ton usage
 Ne sera ny laiët, ny fromage,
 Si ce n'est d'asnesse le lait,
 Qu'au matin boiras à souhait.

La chair de beuf & de la chevre,
 Celle du cerf, ou bien du lievre
 N'entreront dans ton estomac,
 Si tu ne veux passer le bac
 Du Sieur Caron sur l'onde noire
 Où la Parque nous meine boire.

Pour donc rattraper ta santé,
 Ne romps les bornes qu'a planté
 Nostre dame & mere Nature
 A la malade creature,
 Ainsi faisant, viure pourras
 Jusqu'à la mort; malgré les ras,
 Les enuieux & les Critiques,
 Les jaloux & les Heretiques,

Perfeca, po-
 ma, pyra, &
 lac, caleus, &
 caro calfa,
 Et caro cer-
 uina, & lepo-
 rina, bouina,
 caprina,
 Attâ hæc bi-
 le nocent,
 suntque infir-
 mis inimica.

Pone gula
 metas, & erit
 tibi longior
 ætas.

D

Vt medicus
fatur
Parcus de
morte leua-
tur.

*Mais, toute raillerie à part,
Sois sobre, & tu seras gaillard.*

TROISIÈSME CHANT.

De la qualité des Alimens.

Hi fervore
vigētres, sal-
sus, amarus, a-
curus.

Les choses ameres, salées,
De haut goust, & les espicées,
T'eschaufferont passablement,
Si tu n'es froid comme un diamant.

Alget ace-
tosus sic sti-
pās ponticus,
atque vinctus
& insipidus,
dulcis dant
temperamen-
tum,

Les choses aigres au contraire,
Rafraischiront ton mesentere,
Les aspres te resserreront,
De la foute te garderont;
Les choses grasses, onctueuses
Insipides & doucereuses,

Leniter ha-
mectat, dulcis
lene mundifi-
catque.

Lixa fouent,
sed frixa no-
cent, allata
coercent.

Sont de moyen temperament,
Et nourrissent fort sainement.
Le-boiilly donne nourriture
Bien plus saine que la friture;
Le rosty resserre & restraint,

*L'aigreur descharge l'embon-point,
Les choses crües le ventre enflent,
Et les salées le desenfient.*

Acria pur-
gant, cruda
fed inflant,
falsaque sic-
cant.

*La sauge, le sel, & le vin,
Le poivre, l'ail & le persin,
Aident à faire bonne sausse,
Si nostre Eschole n'est point fausse.*

Salvia . sal
vinum, piper,
allia, petrose-
linum.

Ex his fit
falsa, nec erit
commixtio
falsa.

*Je sçay que persil dire on doit,
Mais rime ainsi ne le vouloit,*

*- Rime qui souuent est contraire
- Au dessein qu'on a de bien faire:
Pardonne donc, Amy Lecteur,
Si tu veux un iour estre Auteur,
Je te iure par la bouteille,
Que ie te rendray la pareille,
Et que ie seray de bon cœur,
A tout iamais ton seruiteur.*

*Parlons donc d'une autre matiere:
Il faut disposer la saliere
Droit au beau milieu des disneux,
S'ils sont beaucoup, il en faut deux;
Car le sel est fort necessaire*

Vas condi-
menti prepo-
ni debet e-
denti.

Quand on veut faire bonne chere.

*Sal virus
refugat recte,
insipidumque
saporat.*

Le sel garde de tout poison,

Et donne bon goust au poison,

Au pain, à la chair, au potage;

*Nam sapit
et a male que
datur absque
sale.*

Que te diray-je davantage?

Que rien ne dégoust un mortel

Si fort qu'un potage sans sel.

Mais l'excez nuit en toutes choses;

Ovide en ses Metamorphoses,

*Dedale &
Icare.*

Parlant de deux hardis voleurs;

L'escrit ainsi; là, ou ailleurs,

Qu'importe quand une sentence

Vient à propos de ce qu'on pense

De cotter l'endroit ou le vers;

Aussi n'es-tu pas si peruers,

Que de vouloir qu'on mette en marge

Iustement le liure & la page.

Je disois donc que tout excez

Conduit l'homme droit au decez.

*Vrunt res
falsè visum,
semenque mi-
norant.*

Ainsi le trop frequent usage

Du sel nuit aux yeux du visage,

Et pour trop manger de salé,

Tel

Tel galand s'est long-temps galé.
Je dis plus, que de la semence
Le sel retranche l'abondance:
Ainsi, Mes-Dames de Paris,
Le sel peut nuire à vos maris;
Prenez y doreſnauant garde,
Et chacune de vous ſe garde,
Pour bien profiter de ce mot,
De mettre trop de ſel au pot.

Et generant
scabiem,
pruritus sine
rigore.

QVATRIESME CHANT.

Des quatre Saisons de l'Année.

L Es quatre Saisons font l'année.
Que dit cette vieille année ?
La grand' merueille que voila ;
Ne sçavons-nous pas bien cela ?
Je croy, par ma foy, qu'elle est fole,
Dira quelqu'un, de nostre Eschole.
Ne fumetis, Monsieur quelqu'un,

E

Parlons tour à tour, un à un,
 Il est vray que sans hyperbole
 Je suis plus vieille que Bartole;
 J'ay des ans plus de cent & dis:
 Mais ie sçay bien ce que ie dis;
 Je ne suis pas encor si sotte
 Que de croire que ie radote,
 Celuy qui m'a ressuscité
 M'a rajeuni de tout costé;
 Me donnant un nouveau visage
 Aussi bien qu'un autre langage.
 Esoute donc mes documens,
 Et puis tu verras si ie mens.

Temporibus
 Veris modi-
 cum prandere
 iuberis,

Sed calor
 æstatis dapi-
 bus nocet
 immoderatis:

Autumni
 fructus causæ
 ne sint tibi
 luctus,

De mensa
 sume quan-
 tumvis tem-
 pore brumæ.

Au Printemps, peu de nourriture
 Est conuenable à la Nature;
 En Esté la chaleur du temps
 Refuse beaucoup d'alimens;
 Prend garde que les fruits d'Autonne
 Ne fassent tort à ta personne:
 En Hyuer tu peux librement,
 Manger à ton contentement,
 Autant que ta faim le demande;

*Si ce n'est que fièvre gourmande
Qui beaucoup de gens fait mourir,
Ne te vueille faire perir;
Car le gourmand, dit Iambedosse,
Avecque les dens fait sa fosse.*

*Ne mange donc i jamais deuant,
Si ie mettois Soleil-leuant,
Il n'y auroit rien à redire,
Mais ce n'est ce que ie veux dire:*

Ce que ie veux dire, est qu'il faut,

Si tu ne veux mourir bien-tost,

Attendre à manger que ta pance

Soit vuide de toute substance;

Tu le pourras connoistre assez,

Si voyant poulets fricassez,

Ou telle chose au cœur qui touche,

L'eau t'en vient bien-tost à la bouche.

En un mot, de ton appetit

Faut tousiours garder un petit,

Comme le Boulanger reserve

Du leuain qui la paste leue.

Aussi sans faim ne mange pain,

Tu nunquā
comedas, sto-
machum nisi
noueris ante.

Purgatū va-
cuūque ci-
bo quē sum-
pleris ante.

Ex desiderio
id poteris co-
gnoscere cer-
to.

Hæc tibi
sū signa
subtilis in ore
diæta.

Non bibe
non sitiens, &
non comedas
saturatus.

Et sans soif ne bois point de vin.

*Est sitis at-
que fames
moderata
bonum me-
dicamen,*

La faim guerit les maladies,

Et fortifie les parties

Qui seruent à digestion

Et à l'alimentation;

*Si super ex-
cedant, im-
portant sape
grauiamen,*

Si pourtant elle est excessiue,

Elle nuit à la nutritiue:

C'est belle chose en verité

Que garder mediocrité.

CINQVIESME CHANT.

Du souper & du dessert.

*Ex magna
cœna stoma-
cho fit maxi-
ma pœna,*

L'*Estomach a bien de la pêne
A digerer trop grande cene;*

Mais sans user de mot Latin

Que nous lairrons à Calepin,

Outre que le mot est reuesche,

Et ressent vn peu trop le Preche,

*Si vis esse
lenis, sit tibi
cœna breuis.*

Je dis pour viure gayement

Qu'il faut souper legerement;

Au

*Au dessert quelque confiture
Ne peut pas nuire à la nature,
Et nommement le cotignac
Est fort amy de l'estomac.*

*Après la chair vient le fromage,
Qui moins en mange, est le plus sage,
Après le poisson vient la noix,
Vne vaut mieux, que deux ou trois.*

*Si tu veux souper avec ioye,
Avec bon vin ouvre la voye,
Ou bon broüet; cela s'entent:
Mais le bon vin vaut bien autant.*

*Sur tout si ta santé t'est chere,
Vis à ta façon ordinaire,
Principalement estant vieux,
Si quelque appetit vicieux
Ne t'a mis deffous son empire;
En ce cas, pour que tu n'empire,
Change le petit à petit,
Et non à coup. Qui me l'a dit?
C'est nostre grand Maistre Hippocrate,
De qui l'illustre nom esclate*

Post pisces
nux sit, post
carnes caseus
ad sit, vnica
nux prodest,
nocet altera,
tertia mors
est.

Vt vites per-
nam, de poti-
bus incipe
coenam.

Omnibus as-
suetam iubeo
seruare diætā,
Approbo sic
esse, ni sit mu-
tare necesse.

Hippocrates
testis quoniā
sequitur in la-
pistis.

F

*Partous les coins de l'Vniuers.
 Mais, tout beau; c'est trop haut, mes vers!
 Sçauiez-vous pas que le Burlesque
 Demande vn stile plus grotesque?*

Fortior est
 merâ medici-
 nâ certa dic-
 ta,
 Quam si
 non cures,
 Fatue regis
 & male curas.

*La coustume souuent prenant
 Où la Medecine defaut.*

*Et si tu ne la suis, ta cure
 Pour le certain sera mal-sûre.*

Panîs nec
 calidus, nec
 sit nimis in-
 ueteratus.

*Si tu veux viure en homme caut,
 Ne mange pas ton pain tout chaut,
 S'il n'est trempé dedans la soupe;
 Le pain chaud l'estomach estoupe:
 Aussi ne doit-il estre dur,
 Comme le pouroit estre vn mur;
 Comme estoit celui que le traistre
 Sathan offrit à nostre Maistre:
 Ce rustre estoit bien mal courtois,
 Et meritoit d'auoir du bois,
 Pour bruler, cela va sans dire,
 Et non pour son pain faire cuire;
 Aussi bien n'en mange-il pas.
 Mais ie croy, Messer Satanas,*

*Que tu ne manques point de bûche
Pour te chauffer dedans ta huche.*

*En poisle ton pain ne friras,
Mais dans le four tu le cuiras
Avec bonne & belle farine
Qui moult aide contre famine.*

*Il ne doit estre deux fois cuit,
Si tu ne veux faire biscuit,
Non comme celui de Bazoche
Qui ne nuit point dedans la poche;
Mais tel qu'en firent autresfois
A Paris peu apres les Rois,
Fines gens, craignans que famine
Ne leur fist faire grise mine.*

*Dans la paste mets du leuain,
Et crois qu'on ne l'y met en vain,
Le pain aura meilleure vûe;
Mais ie croy que i'ay la berluë,
Ie veux dire, il aura des yeux,
Qui feront que tu verras mieux.*

*Manger forte croûte est utile,
Pour amasser bien de la bile,*

Non bis de-
coctas, non
in fartagine
fixus.

Sed fermenta-
tusque,
oculatusque,
ac bene co-
ctus.
Et salus mo-
dice,
Et frugibus
validis ele-
ctus.

Non come-
das crustam.
coleram quia
gignit aduf-
tam.

*Bile copieuse qui fait
Qu'un homme en colere se met
A tout moment, mesme sans cause,
Qui est une facheuse chose.*

Bis duo vi-
pa facit, mun-
dat dentes,
dat acutum,

Vifum, quod
minus est im-
plens, minuës
quod abun-
dat,
Ingenium-
que acuit,

Replet, mi-
nuit simul
offa.

*La soupe au vin a double effet,
Outre deux autres qu'elle fait :
Primò les dents elle nettoye,
Et puis fait que mieux l'homme voye
Le cerueau vuide elle remplit,
Et mesme elle aiguise l'esprit.
Je ne te dis rien du potage,
Sinon qu'il remplit davantage;
Encor que le mesme d'ailleurs
Chasse les mauuaises humeurs.*

SIXIESME CHANT.

Des Herbes & Legumes.

Pisum lau-
dandum, nunc
sumptum &
reproban-
dum.

L*Es pois sont-ils bons, ma comere ?
Ne vous mettez pas en colere ;
Je sçay bien pour qui ie vous prens,
Vous*

*Vous ne vendez pas des harens
Non plus que des pois, mais de grace,
Dites moy sans rider la face,*

Les pois seruent-ils aux poulmons?

R. Ils sont bons, ils ne sont pas bons.

Je croy que vous estes faschée;

R. Non est; le ne suis courroucée;

Je dis la pure verité,

Iamais ie n'ay dit fausseté.

Mais comment cela peut-il estre?

R. Or écoutez donc, mon doux Maistre,

Prestez l'oreille seulement,

Et vous pourrez sçavoir comment.

Si vous mangez les pois sans cosse;

Vous n'aurez la pance trop grosse;

Mais si les pois passez ne sont,

La bedaine ils vous enfleront,

Et vous rempliront l'hypocondre,

Comme une poule preste à pondre.

La febue n'est bonne aux goutteux.

Tous les legumes sont venteux,

Leur jus, ou celuy des herbages,

*Est inflama-
rium cum
pellibus, at-
que nocium.
Pellibus a-
blatis, sunt
bona pisa-
tis.*

*Manducare
fabā caueas,
parit illa po-
dagram.
Ius olerum*

G

cicerumque
bonum, sub-
stantia praua,
Vinum po-
tatum quo sit
macerata bu-
glossa.

Mœrorem
cerebri dicūt
auferre periti,
Fertur con-
tinuas deco-
ctio reddere
lætas.

Dicit Borra-
go gaudia
semper ago.
Cardiacos
aufert Borra-
go, gaudia
confert.

Dixerunt
maluam vete-
res quod mol-
liat aluum,

Huius radi-
ces rasæ fol-
uunt tibi fœ-
ces ;

Vuluam mo-
uerunt, & flu-
xum sæpe de-
derunt.

Rapa iuuat
stomachum
nouit produ-
cere ventum,

Prouocat
vrinam præ-
statque in dē-
te ruinam.

Si male co-
cta datur, tibi
torsio sic ge-
neratur.

Est fort bon pour faire potages.

Nos Docteurs disent que le vin

Fait avec buglose, est diuin

Pour chasser la melancholie,

Et qu'il fait faire chere lie.

La bourroche est de gaye humeur,

Et dit ; ie resioüy le cœur ;

Je suis meilleure que l'hysope

Pour ceux qui tombent en syncope.

La mauue le ventre amollit,

Et ne vaut rien pour vn chienlit,

Ains est bonne à celui, ou celle

Qui ne peut aller à la selle ;

Et sert aussi quand vous n'auéz,

Mes Dames, ce que vous sçauéz.

La raue est bonne à la poitrine

Autant qu'aucune autre racine,

A vne autre chose elle ser,

C'est qu'elle fait fort bien pisser,

Prouoquant copieuse urine,

Et cause aux dents quelque ruine,

Si le nauet n'est assez cuit,

Alors à l'estomach il nuit.

Le bouillon de choux est contraire

A ce que la substance opere,

Le premier le ventre amollit

Et la seconde l'endurcit

Mais qui les deux ensemble masche,

Avoir pourra le ventre lasche.

Le cerfueil mis sur un cancer

Avec miel le fera cesser ;

Si tu le mets dans ton breuvage,

(l'entends du vin , non du potage)

Le mal de costé guerira,

Et de vomir t'empeschera,

Te servira de Medecine,

Si tu le mets sur ta poitrine.

Si deuant que monter sur mer ,

Tu prends un peu de vin amer,

Je veux dire du vin d'absinte,

De vomir tu n'auras la quinte.

L'absinte conforte les ners ,

Est bon aussi contre les vers,

Chasse poux , puces & punaises,

Ius caulis
soluit cuius
substantia
stringit.

Vtraque quā-
do datur, ven-
ter laxare pa-
ratur.

De Chareso-
lio.

Appositum
canceris tritū
cum melle
medetur ,

Cum vino
portum lateris
sedare dolorē
Sæpe solet, tri-
tam si nectis
desuper herbā;
Sæpe solet vo-
mitum, ven-
tremque tene-
re solutum.

De Absinthio.
Nausea non
poterit quen-
quam vexare
marina,

Antea com-
mixtam vino
qui sumperit
istam.

Confortat
nervos &
causas pecto-
ris omnes,

Serpentes
nidore fugat,
bibitumque
venenum,
Auris depel-
lit sonitum cū
felle bouino.
Abrotono
crudo stoma-
chi purgabi-
tur humor:
Urbanus per
se nescit pre-
tium scabiosae.
Confortat
pectus quod
deprimit egra
senectus;
Lenit pul-
monem, tollit
laterumque
dolorem,
Vino pota-
tur, virus sic
evacuatur,

De Chelido-
nia.

Coccat pul-
lis hac lumina
mater hiru-
do.
(Plinius ut
scripsit) quā-
uis sint eruta,
reddat.

*Qui sont contraires à nos aises;
Auecque fiel de bœuf enduit,
De l'oreille il oste le bruit*

*L'auroësne purge la poitrine,
Et mesme tuë la vermine.*

*Le vulgaire inepte & badaus
Ne sçait ce que scabieuse vaut;*

*Elle conforte la poitrine,
Quand froide vieillesse la mine,
Poulmons sont par elle addoucis
Et maux de costé racourcis.*

*A vray dire, l'eau de scabieuse
Est d'une vertu merueilleuse,
Estant beüe auecque du vin,
Elle garde de tout venin.*

Parlons maintenant de l'esclaire,

On dit que les yeux elle esclaire,

Et l'hirondelle, (à ce que dit

Pline, vn Autheur sans contredit)

Auec cette herbe rend la veüe

A ses petits qui l'ont perdue

Je n'asseure pas qu'il soit vray,

Mais

*Mais Pline, Auteur, dont cas ie fay
 Dans la vingt-cinquiesme parcelle
 De son Histoire Naturelle,
 Ainsi l'escri; est-ce un abus?
 Je croy qu'il l'a dit, & rien plus.*

*L'hyssope est bonne aux flegmatiques,
 Avec miel aide aux pulmoniques,
 Du visage oste la palleur,
 Et luy donne bonne couleur.*

*Je dis que la mente est menteuse,
 Si lente elle est, & paresseuse
 A tuer les vers dans le corps,
 Et les chasser viste dehors.*

*Les effets du fenouil sont quatre,
 Sans rien adiouster ny rabattre:
 Car il nettoye l'estomac,
 Mieux que ne fait pas le tabac,
 Puis il fait la veüe subtile,
 Et rend à bien pisser habile,
 Il chasse aussi les vents du cû;
 Reuerence. Mais que veux-tu?
 Ne sçais-tu pas bien qu'à l'Eschole*

H

Hyssopus
 purgans her-
 ba est epecto-
 re phlegma,
 Ad pulmo-
 nis opus cum
 melle coque-
 da iugata,
 Vultibus exi-
 mium fertur
 prestare colo-
 rem.

Mentitur
 mentha si sit
 depellere len-
 ta ventris lû-
 bricos, sto-
 machi ver-
 mesque noci-
 uos.

Bis duo dat
 marathrum,
 febres fugat
 atque venenû;
 Expurgat
 stomachum,
 lumen quoque
 reddit acutû.

Vrinare fa-
 cit, ventris fla-
 tulque repel-
 lit.

Semen for-
 niculi pellit
 spiramina cu-
 li.

On parle de tout sans bricole.

De Pulegio.

*Cum vino
nigram cho-
leram potata
repellit.*

*Appositam
dicunt veterē
sedare poda-
gram.*

*Nobilis est
ruta quia lu-
mina reddit
acuta.*

*Auxilio rute,
vir ippe,
videbis acu-
tē.*

*Ruta viris
minuit vene-
rem, mulieri-
bus addit.*

Le pouliot pris dans du vin

Rend le melancholique sain,

Il guerit aussi vieille goutte,

Où Chimistes ne voyent goutte.

La ruë est herbe de renom,

Et noble en despit de son nom;

Le chassieux usant de ruë,

Verra clair marchant par la ruë:

Elle cause un contraire effet

En l'homme qu'elle rend plus froid,

Et en la femme qu'elle eschauffe,

Plus que ne l'est un four qui chauffe.

La ruë rend ingenieux,

Chaste aussi, mais malicieux.

La mettant cuite en quelque place,

Toutes les puces elle chasse,

Et qui dans son lit en mettra.

Toute vermine en chassera.

*Cur morie-
tur homo cui
salvia crescit
in horto?*

*Contra vim
mortis non est*

Pourquoy faut-il que l'homme meure;

Puis qu'en son iardin à toute heure

Fla de la sauge planté,

*Ruta facit
castum, dat
lumen & in-
gerit astum.*

*Cocta & ru-
ta facit de pu-
licibus loca
tuta.*

Dieu contre la mort n'a planté
Aucune herbe dessus la terre
Pour garder l'homme de la guerre,
Et des lacs que mort a tendu
A son chetif indiuidu.

Sauge pourtant les nerfs conforte,
Rend la main qui tremble plus forte,
A la fieure donne congé,
Si i'ay bien le Latin changé
Sauge, lauande, & prime-vere
Redonnent la santé premiere
Aux malades du mal saint Pris,
Quand avec cresson ils sont pris,
Y ioignant de la tanaïsie,
Dont i'ay mangé par fantaisie,
Sauge sauue de plusieurs maux,
Aussi s'accordent ces deux mots.

Le cresson retient la perruque
Du sommet iusques à la nuque,
Si vous en frottez les cheueux,
Ils en viendront plus forts & mieux.
Des dens il appaise la rage,

medicamen-
ta in hortis.

Salvia con-
fortat neruos
manuumque
tremorem,
Tollit, & e-
ius ope febris
acuta fugit.

Salvia, ca-
storeumque,
lauendula,
primula veris,
Nasturt. A-
thanas; hæc
sanant paraly-
tica membra.

Salvia sal-
uatrix, natu-
ræ concilia-
trix.
De Nasturtio.
Illius succus
crines retine-
re fluentes,
Illitus offeri-
tur, dentisque
leuare dolo-
rem.
Lichenas
succus pur-

gat cum mel-
le perunctus.
Enula Campa-
na reddit præ-
cordia sana.

Cum succo
rutæ succus si
sumitur eius,
Affirmât ru-
ptis quod
profit potio
talis.

De capis
Medici non
consentire
videntur.

Fellitis non
esse bonas ait
ipse Galenus.

Guerit dartres & feu volage.

Qu'est-ce qu'Enula Campana?

C'est herbe qui d'autre nom n'a;

Demandez-le à un Herboriste,

A un drogueur, à un Chymiste,

Et s'il vous dit quelque autre mot,

Je payeray pinte & fagot.

Tant y a qu'Enule Campana

Est fort bonne dans la ptisane,

Rend foye, ratte, & le cœur sain,

Mesme elle sert de Medecin,

A ceux qui ont quelque rupture,

Si avec ruë on fait la cure.

Les Medecins ne sont d'accort

Avec les oignons & la mort.

Pour la mort, ie le croy bien; passe.

Mais des oignons, que ie trespasse,

Si i'en deuine le pourquoy:

Si tu le sçais donc, dis le moy,

Preste moy seulement l'oreille,

Et ie l'emplieray de merueille.

Le bon Galien dit que l'oignon

Aux

*Aux coleriques n'est pas bon,
 Mais il croit mieux qu'un Heretique,
 Qu'il aide fort au flegmatique:
 Asclepius dit que le vin
 A l'estomac n'est pas plus sain,
 Et qu'il donne teint au visage,
 Pareil à cil d'un ieune Page;
 Si qu'homme laid rend aussi beau
 Que l'est un ieune iouuenceau.*

*Si par hazard le poil vous tombe
 Avant qu'estre mis dans la tombe,
 L'oignon pilé vous le rendra,
 Où l'Eschole menty aura.*

*Si quelque ieune mariée
 Desire auoir bien-tost lignée,
 Ou si pour enfant tendrelet,
 Nourrice auoir veut force lait,
 Qu'elles mangent entr'autre herbage,
 Force poreaux dans leur potage:
 Avec poreau vous retiendrez
 Le sang qui coule par le nez,
 L'y mettant avec bon vinaigre.*

Phlegmaticis vero multum putat esse salubres.

Non modicum sanas, Asclepius asserit illas, Præsertim stomacho, pulchrumque creare colorem.

Contritæ capis loca denudata capillis æpe fricans, capitis poteris reparare decorem.

De Porro. Reddit fecundas manus persæpe puellas,

Manantemque potest natis retinere cruorem,

Vngas si nares intus medicamine tali.

De Urtica.

*Agris dat
somnia, vo-
mitum quo-
que tollit &
vsum.*

*Illius semen
colicis cum
melle mede-
tur,*

*Et tussim ve-
terem curat si
saepe bibatur.*

*Frigus pul-
monis pellit,
ventricus tu-
morem,*

*Omnibus &
morbis ea
subuenit arti-
culorum.*

*Siler monta-
num non sit
tibi sumere
vanum,*

*Dat lumen
clarum, quā-
uis gustu sit
amarum,*

*Lumbricos-
que necat, di-
gestiuamque
reporat.*

*De cholera
leso spinacia
conuenit ori,
Et stomachis
calidis huius*

*Ce qui rend un malade maigre,
C'est quand il ne dort aisément :*

*L'ortie appaise son tourment,
Empesche aussi qu'il ne vomisse
Mieux que ne feroit la reglisse.*

*Sa graine iointe avec le miel
Des coliques chasse le fiel,
Elle guerit toux enuieillie,
Et du poulmon chasse la lie
Qui le rend froid & langoureux,
Le fait deuenir vigoureux,
L'enflure du ventre elle abbaisse,
Fait mesme que la goutte cesse.*

*Siler autrement s'eseli
A souuent la veüe embelli,
Quoy qu'il soit amer à la bouche,
Pourtant au cœur bien fort il touche,
Des vers chassant l'infection,
Il aide à la digestion.*

*Manger espinars est utile,
A bouche gastée de bile,
Aussi bien qu'à l'estomach chant,*

*A qui l'appetit point ne faut.
 L'eau de saux dans l'oreille mise,
 Les vers tuë, & les exorcise:
 Son escorce guerit les clous,
 Cuite en vinaigre oste les lous,
 Les cors, les poireaux, les verruës,
 Mais ses fleurs quand en eau sont bûes,
 Appaisent l'inflammation
 Qui pousse à generation,
 Et desseiche si bien la femme,
 Que n'a besoin de Sage-femme.*

valet elus a-
mari.

De Salice
 Auribus in-
 fusus verme:
 succus nece-
 rius,
 Cortex ve-
 rucas in acet-
 cocta resol-
 uit.

Huius flos
 sumptus in
 aqua frigescere
 cogit,
 Instinctus
 Veneris cun-
 ctos acresiti-
 mulantes,
 Et sic desic-
 cat, ut nulla
 creatio fiat.

SEPTIESME CHANT.

Des Fleurs & des Graines.

*Je vous donne un bouquet de fleurs,
 Elles sont de toutes couleurs,
 Mais la plus belle est violette;
 C'est une agreable fleurette,
 Qui vient la premiere au Printemps
 Nous dire, voicy le beau temps.*

De Viola.
 Crapula di-
 scutitur, capi-
 tis dolor, at-
 que grauedo.

Purpuream
 violam dicunt
 curare cadu-
 cos,

D'où luy est cette humeur venue,
 De nous annoncer la venue
 Du Soleil, du ris, de l'amour,
 Je vous le diray quelque iour.

Cependant sans faire diuorce
 Voyons combien grande est sa force;
 Elle est bien telle, que Bacchus
 Souuent par terre elle a mis jus,
 Et pour parler clair comme un Liure,
 Elle empesche qu'on ne s'enyure;
 Elle oste la douleur du chef,
 Qui par fois cause grand meschef;
 Rendez donc grace à cette graine
 Qui vous guerit de la migraine,
 Et vous oste la pesanteur
 Qui garde d'estre bon sauteur;
 Elle empesche aussi que la bile
 Du chef par le nez ne distile;
 Guerit mesme le mal caduc.
 Qui le dit? R. ce n'est pas saint Luc.
 Ce n'est donc pas mot d'Euangile;
 R. De le croire il vous est facile,

Comme

*Comme de ne le croire pas:
 Mais taisez-vous, ou parlez bas,
 Car vous me mettez en cholere;
 Aussi ne scauriez-vous vous taire;
 Pour preuve, vous dire il suffit,
 L'Eschole Salerne l'a dit.*

*Du sureau la fûeille est puante,
 Et la fleur odoriferante,
 Ainsi la fûeille laisseras,
 Et les fleurs tu recueilleiras.*

*Saffran qui porte un nom Arabe,
 Fait que mieux on rit & se gabe,
 N'en prends pas pourtant par excez,
 Car il causeroit ton decez;
 Tout en riant t'en irois boire
 Du Styx infernal l'onde noire,
 Le saffran réjoûit le cœur,
 Et aux membres donne vigueur.*

*Petit est le grain de moustarde,
 Le feu saint Antoine vous arde,
 Si iamaïs vous avez rien vû
 Qui soit plus mince & plus menu;*

Sambuci flo-
 res sambuco
 sunt meliores,
 Nam sam-
 bucus olet,
 flos redolere
 solet.

Confortare
 crocus narra-
 tur lætifican-
 do,

Et partes la-
 xas firmare
 hepar repa-
 rando.

Est modicus
 granum siccu
 calidumque
 sinapi,

Dat lacry-
 mas, purgat
 que caput,
 tollitque ve-
 nenum,

K

*Il a toutesfois grande force,
Si que sans vous donner d'entorce,
Il tire les larmes des yeux,
Mais apres on n'en rit que mieux:
Car la teste aussi bien il purge,
Que si l'on prenoit de l'espurge.*

Emendat
villum, stoma-
chum confor-
tat anisum
Copia dul-
coris aniso
fit melioris.

*L'anis est bon à l'estomac,
Avec un peu de cotignac,
Le premier pourtant peut suffire,
A qui n'a beaucoup de quoy frire,
Le meilleur anis est le doux.*

Anethum
ventos prohi-
bet, minuit-
que tumores.

Ventres re-
pletos prauis
facit esse mi-
nores,

Confortat
stomachum,
ventum re-
mouet co-
riandrum.

*L'aneth chasse vents de chez nous,
Abbaïsse les tumeurs du ventre,
Fait que plus en sort qu'il n'y entre;
L'entends des mauuaises humeurs,
Qui au ventre causoient tumeurs.
Pour bien digerer, il faut prendre
De la graine de coriandre,
Elle est bonne aussi pour chasser
Les vents, & pour faire pisser.*

HVICTIESME CHANT.

Des Fruits.

Prens garde que les fruits d'Autonne

Autūni
fructus ca-
ueas, ne sint
tibi luctus.

Ne facent tort à ta personne:
Il est vray que tu les as lûs
Destia ces deux vers cy-dessus;
Mais sçais-tu pas bien qu'à l'Eschole,
Quand des enfans la troupe fole
N'a pas bien appris les leçons,
On les recommence: passons.

Grands sont les dons de la cerise,
Qui causent que moult on la prise:
Premierement de l'estomac
Elle chasse le micquemac.
Secondement sans cimenterre,
Des reins elle tire la pierre,
Non pas elle, mais son noyau,
Qui pour ce n'use de hoyau;

Si cerasum
comedas, tibi
confert gran-
dia dona,

Expurgat
stomachum,
nucleus lapi-
dem tibi tol-
lit,
Hinc melior
toto corpore
sanguis inest.

Ce n'est encor luy, mais l'amande,
 Qui hors des reins la pierre mande,
 Elle fera que meilleur sang
 Par les veines t'ira glissant.

Frigida sunt,
 laxant, multū
 profuant tibi
 pruna,

La prune à rafraîchir est bonne;
 Aussi pour lascher la personne.

En nostre cour est un poirier
 Justement auprès d'un noyer;

Fert pyra
 nostra pyrus,
 sine vino sunt
 pyra virus,

Mais parlons devant de la poire,
 Tu n'en mangeras point sans boire,
 Car poire mangée sans vin

Si pyra sunt
 virus,
 sit maledi-
 cta pyrus.

Est quasi pire que venin.

Dum coquis
 antidotum
 pyra sunt, sed
 cruda venenū,

Si poires du venin estoient,
 Tous les poiriers maudits seroient;

Cruda gra-
 uant stoma-
 chum, releuāt
 sed cocta
 grauatū.

Mais poire qui crüe est poison,

Cuite sert de contrepoison:

Poire crüe l'estomac greue,

La mesme cuite le releue;

Post pyra da-
 potum, post
 pomum vade
 cacatum.

Après la poire boire il faut,

Et après la pomme va tost.

Perfica cum
 musto vobis
 datur ordine
 iusto sumere,

Afin qu'en l'ordre tu ne peche,
 Dedans le vin mange la peche,

Avec

Avec le raisin mets la nois,
 Et n'en mange pas iusqu'à trois.
 Le raisin cuit nuit à la rate,
 Et sert au poumon qu'il dilate,
 Est utile au foye & aux reins,
 N'en mangeant ny peau ny pepins.
 Qui a soif, la meure il appete,
 La meure recrée la liete,
 Et le gosier pareillement,
 Si nostre Eschole point ne ment.
 Manger la figue est chose saine,
 A qui a mal à la poitrine,
 Poitrine dire se deuoit,
 Mais faire rire on te vouloit:
 Car ie crois sans te voir, beau Sire,
 Que n'aime mieux pleurer que rire;
 Democrite aussi plus te plaist,
 Que cét Heraclite benaist,
 Qui tousiours pleuroit sa misere,
 Et tousiours imitoit le braire
 D'un asne qui ressent le fais
 De quelque charge de cotrais.

sic est mos
 nucibus fo-
 ciando race-
 mos.

Passa nocet
 spleni, tussi
 valet, est bo-
 na reni, Vtili-
 tas vuz sine
 granis, & si
 ne pelle.

Mora sitim
 tollunt, re-
 creant cum
 faucibus
 yuam.

Pectus le-
 nificantibus,
 ventremque
 relaxant.

L

Parlons maintenant de la figue ;

Du ventre elle lache la digne,

Cruë ou cuite il n'importe pas,

Elle purge fort bien par bas,

Elle nourrit bien, & engraisse,

Et guerit mainte bosse espaisse,

Glandes, escroüelles, tumeurs

S'en vont plus viste que fruits meurs,

Mettant dessus figue boüillie,

Mesme, & ce n'est point menterie,

Elle tire les os du corps,

S'ils sont rompus, & les met hors,

Pouruen qu'au pauot on la ioigne.

S'elle guerissoit de la teigne,

De peine elle me tireroit :

Car la rime bonne seroit,

Et peut-estre qu'à l'avanture

Elle est utile à cette cure.

Mais pour à la neffle passer,

Qui fait abondamment pisser,

Elle resserre fort le ventre,

Et n'est pas bonne pour vn chantre.

Nutrit &
impinguat,
varios curat-
que tumores,

Scrophu-
mor, glandes
cuius cataplas-
mate cedunt,

Iunge papa-
uer ei, contra-
cta foris tra-
hit ossa.

Multiplicat
mictum, ven-
trem dant
mespila stri-
ctum.

*La nefle dure au goust vaut mieux,
Non à santé; Car ce sont deux.*

Mespila dura
placent, sed
mollia finat
meliora.

*Poiure noir est prompt à dissoudre
Flegmes, comme un moulin à moudre,
Il haste la digestion,*

Quod piper
est nigrū, non
est dissolucere
pigrum.

*Le blanc à l'estomac est bon,
Aux toux, & douleurs est utile,*

Phlegmata
purgabit con-
coctricemque
iuuabit,

Il destourne aussi de la bile

Le paroxisme vehement,

Que frisson l'on nomme autrement.

Leucopiper
stomacho
predest, tussi-
que dolori-
que
Vtile, præue-
niet motum,
febrisque ri-
gorem.

*L'usage frequent du gingembre
Ne nuit point au mois de Decembre:*

Zingiber
ante datum.
morbum fu-
gat inuctera-
tum,

Car il eschauffe, & maux anciens

Il guerit mieux que Physiciens,

Le dégoust des viandes il oste,

Quand cause froide en est la faute.

Postque datū
mollit ven-
tris fastidia
tollit.

NEVFIESME CHANT.

De la Chair des Animaux.

Bonne est la poule & le chapon,
La tourterelle & le pigeon,

Sunt bona
Gallina &
capo, turtur,
sturna, colum-
ba,

44 L'ESCHOLE

Quisquilla,
phasiades,
merula, simul
ortygometra,
Et perdix,
frigillus, orix
tremulusque
amarcellus.

La caille, le faisan, le merle,
Perdrix, gelinote, sarcelle,
Le tour, que grine on nomme aussi
Sont viandes de gens sans soucy.

O fluuiialis
anas quanta
dulcedine
manas!
Si mihi ca-
uissim, si ven-
tri fræna de-
dissem,
Febres quar-
tanas non re-
nouasset anas.

O canart, hôte de riuere,
Combient ta douceur me fut chere!
Si i'en eusse usé sobrement,
Pas ne sentirois le tourment
D'une forte fièvre quartaine
Qui me donne la courte-halaine.

Auca fitit
Coummenis,
campis Ache-
loum.
Auca petit
Bacchum,
mortua, viua
lacum.

L'oye est un plaisant animal,
Il n'y pense ny bien ny mal;
Il veut de l'eau pendant sa vie,
Et mort estant du vin il crie;
Ou plustost, qui le mangera
Du vin pour luy demandera.

Est caro
porcina abs
vino tibi pe-
ior ouina: Si
tribuis vina,
est hæc, & ci-
bus & medi-
cina;

Le mouton est meilleur sans doute,
Que la chair de porc, quoy qu'il conte,
Si ce n'est qu'avecque du vin
Vous mangiez porc: car en ce poin,
La chair du porc qui ne rumine
Vous seruira de Medecine,

Qui

*Qui porc avec oignon prendra,
Cela du senéluy vaudra.*

*Chairs de veau sont moult nourris-
santes,*

Et quelque peu rafraîschissantes.

*Le poisson est ou mol ou dur;
De mous, le grand est le plus sûr,
S'il est dur, alors tu dois prendre
Le petit, car il est plus tendre.*

*Brochet sans ton, carpe sans peau,
Et sans billon prends le barbeau:
Qui ne mange chair se console,
S'il a brochet, ou perche, ou sole,
Grenau, merlus, carpe, goujon,
Truitte, flez, plie, tout est bon.*

*Manger anguille est fort contraire
A qui veut auoir la voix claire,
Qui la Physique bien sçaura
Peine à me croire pas n'aura,
Manger fromage, ou bien anguille
A la santé n'est pas utile,
Sice n'est qu'on boiue d'autant,*

M

Carnes por-
cinæ cum ce-
pis sunt Me-
dicinæ.

Sunt nutri-
tiuæ multum
carnes vituli-
næ,

Si pisces
molles sunt
magno cor-
pore tolles,
Si pisces du-
ri, parui sunt
plus valituri.

Lucius &
perca & fa-
xaulis, & al-
bula, tinca,
Gornus,
playitia, &
cum carpa,
gobio, trutta,

Vocibus an-
guille prauæ
sunt si come-
dantur,

Qui Physi-
cen nō igno-
rant, hoc te-
stificantur,

Cæcus, an-
guilla nimis
obsunt si co-
medantur,

Ni tu sepe
bibas, & rebi-
bendo bibas.

46 L'ESCHOLE

Et qu'on recommence souvent.

Au foye ne donne loüanges

Si poule ou canard tu ne manges.

Boudin de pourceau, mieux tu vaux

Que ceux des autres animaux !

Cœur de porc engendre tristesse,

Sa rate au contraire ließe,

Si tu me crois, tu mangeras

Les reins du seul cheureau gras.

Cessat laus
heparis, nisi
Galling vel
Anatis.

Ilia porco-
rum bona
sunt, mala
sed reliquorū,
Corda suil-
larum sunt
auctio tristi-
tiarum.

Splen quo-
que spleniti-
cis est mansus
sepe salubris.

Dissuaden-
tur edi renes
nisi solius
hedi.

DIXIESME CHANT

*Adiouste à l'Eschole de Salerne,
du choix des Parties, Ages
& Saisons des Ani-
maux.*

L'*Aloüette est bonne en Novembre,
En Octobre, & mesme en Decëbre,
Le fiel osté, tout en est bon.*

*Du canard prendras le rognon,
Le blanc, le foye, & la derriere,*

DE SALERNE. 47

En Hyuer sa chair est plus chere.

*L'oye ne doit auoir qu'un an,
Prends-en le derriere & le blan.*

*Bon chapon du Mans d'une année
Vaut bien autant qu'une eschinée:
Il est bon pendant tout l'Hyuer,
Principalement à souper,
Prends-en le croupion & l'aile:
Mais le blanc vaut bien autant qu'elle.*

*La caille en Hyuer mangeras,
En Septembre ne la lairras,
Non plus qu'en Aoust, de son derriere
Tu pourras faire bonne chere.*

*De trois semaines le pigeon
Prendras, si le veux manger bon;
Du pigeon le ventre & la cuisse,
Plus que tout le reste appetisse.*

*Poule grasse au mois de Ianuier,
De Mars, aussi de Feurier;
Aile, croupion & le ventre
Ne scauroient faire mal au ventre.
(Là là, Monsieur le Critiqueux*

Ventre d'homme & d'oiseau sont
deux)

Deux bons poulets de six semaines
Ne sont pas mauvais pour estreines,
L'aile en est le meilleur au goust,
Depuis Avril iusques en Aoust.

Prends en Hyuer la gelinote,
Et de l'aile le bec te frote.

Bon poulet d'Inde de trois mois,
En Hyuer vaut mieux qu'une nois,
Poule d'Inde en Hyuer est bonne
Pour rassasier la personne:

Son gras ventre & son estomac
Nourrit plus qu'un muid de tabac.

Aussi le plongeon & le merle
En Hyuer vaut mieux que la berle:

Quiconque bizet mangera
En Hyuer, bien s'en trouuera.

Le ramier & les moineaux mange
Environ le temps de vendange.

La perdrix est bonne en tout temps,
En Hyuer vaut mieux qu'au Printemps,

Son

*Son aile avecque jus d'orange
Te fera faire chere d' Ange.*

*En Septembre , Aoust , Iuillet , per-
dre aux*

*Valent mieux que cassemuseaux,
Du faisan Hyuer & Autonne
L'aile nourrit bien la personne ;*

*En Hyuer prends le cormoran,
Et en tout temps mange le pan.*

*La becasse Hyuer & Autonne,
Par tout, iusqu'à la merde est bonne.*

*La grue qu'on nomme aussi tour,
Doit auoir un mois & un iour,
Elle nourrit bien la personne
Pendant tout l'Hyuer & l'Autonne.*

*La tourterelle qui gint tant,
Depuis l'Esté iusqu'au Printemps.*

*Depuis May iusques en Decembre,
Du mouton mangeras le membre,
Espaules , pieds & haut-costé.*

*L'agneau qui encor n'a tette
Iusqu'à la septiesme semaine,*

N

*A digerer ne fera peine,
Non plus que la longe de veau,
Ou la roüelle au renouveau.*

*Chair de bœuf en tout temps se mange,
Mais depuis le temps de vendange,
Tout l'Hyuer iusqu'au mois de Mars
Elle nourrit plus qu'espinars.*

*Le bœuf de tranche ou de poitrine
Ne fait point mauuaise cuisine;
Le simier, aussi l'aloyau
Remplissent bien le long-boyau.*

*En Hyuer le rable de lievre
Ne te peut pas donner la fièvre,
Non plus que son fils le levrant,
A qui sauce douce tant vaut.*

*D'un ou deux mois le chevreau
Tu mangeras au renouveau,
Les costes, le ventre & la teste
Sont tout le meilleur de la beste,
En Hyuer le porc est fort bon,
Et pendant tout l'an, le cochon.*



L'IMPRIMEVR

AV LECTEUR.



CE Poëme Macaronique composé par vn des plus excellens Poëtes du siecle passé sur le desordre des guerres ciuiles, m'estant tombé depuis quelques iours entre les mains, i'ay creu qu'il ne viendrait pas mal avec l'Eschole de Salerne. Il represente naïfvement les desordres que font les gens de guerre à la campagne, & neantmoins en vn si triste sujet donnent matiere de rire. Au reste, on en doit

faire d'autant plus d'estime, que
 c'est le seul Poëme de cette na-
 ture, que nous auons en nostre
 langue: Car ceux d'Antoine de
 Arena approchent plus du Pro-
 uençal que du François, & ceux
 de Merlin Coccaye sont Italiens.
 Prens le tout en bonne part,
 Lecteur, puis qu'on n'y a cher-
 ché que ta satisfaction.

P O E M A



P O E M A
 MACARONICVM,
 D E B E L L O
 HVGVENOTICO,



EMPVS erat quo Mars
 rubicundam sanguine
 spadam

Ficcarat crocco, permutaratque

“ botilla,

“ Bouteil-
 le.

Ronflabatque super lardum va-
 cuando barillos,

Gaudebatque suum ad Solem di-
 stendere ventrem,

○

Et pottæ horridulum Veneris
gratare pilamen,

Vulcanique super pileum attac-
care penachium;

Nam Iouis interea clochitans
dum fulmen aguifat,

Et resonare facit patatro pata-
tacque sonantes

Enclumas, tornat candens dum
forcipe ferrum,

Martellosque menat, celeres me-
nat ille culatas,

Et forgeronis foriat duo cornua
fronti.

Sic tempus passabat ouans cor-
nando bon-homum,

Artes oblitus Solis, diuumque
brauadas;

b Heau-
mes.

Non corcelletos, *b* elmos, non
amplius arma,

Nil nisi de boccâ Veneris Mars

basia curat,
 Basia quæ Diuos faciant penetra-
 re cabassum.
 Omnia ridebant securum; nam-
 que canailla
 Frantopinorû spoliata, domum-
 que reuerfa
 Agricolam aculeo tauros pioca-
 re sinebat,
 Et cum musetta festis dansare
 diebus
 In rondum vmbroso patulæ sub
 tegmine fagi:
 Denique pastillos paruos, tartaf-
 que coquebat
 Pax cælo delapsa, nouam spon-
 fando brigatam.
 Ceruellos hominum ecce ve-
 nit piccare 'tauanus c Vntaon.
 Hunc muscam guespam veteres
 dixere vilani:

Ecce venit, veniensque replet
tinnitibus vrbes,
Infernus quid sit, Paradisus, quid-
ve Diablus,
Quidve fides, quid Religio, quid
denique cælum
Omnes scire volunt per Psalmos,
per Catechismos,
Omnibus æternæ fitur spes vna
salutis;
Incagant primum Papæ, rubeif-
que capellis;
Euesquis, Pretris, paruos seman-
do Libellos,
Sucratis populumque rudem
amorcando parolis.
Post ea sancta nimis, sed gar-
rula Prædicantum
Turba subit, qua turbidior non
visitur vsquam,
Infernum turbauit enim cæ-
lumque

lumque , Solumque,
Et dedit innumeros flammis &
piscibus escam;
„ Nec pluris faciunt Pantouffam
Sacro-sanctam,
„ Quàm faciunt veteres rogno-
sa in calce fauatas.
Ah ! pereat , citò sed pereat
miserabilis ille
Qui menat in Francam nigrâ de
gente Diablos
Heu pistolliferos Reistros, trai-
strosque volores,
Qui pensant nostram in totum
destrugere terram;
Nunquam visa fuit canailla bri-
gandior illâ;
Egoriant, homines spoliant, for-
cantque puellas,
Nil nisi forestas (domicilia tuta
brigantum)

P

Cherchant luce, tenent grandes,
sed nocte caminos:

Blasphemare Deum primis didi-
cere parollis.

Arrestant homines, massacrant,
inqueriuieras

Nudos deijciunt mortos, pas-
cuntque grenoüillas,

Pistollisque suis faciunt trembla-
blare ^d folieros.

^d Les hõ-
mes seuls.

Stellarum mala razza virum bo-
na falsa Diabli;

Semper habent multo nigrantes
puluere barbas,

Semper habent oculos colera,
vinoque rubentes,

Lucentes bottas multa pingue-
dine lardi,

Et cum bandiera longos sine fine
^e capellos

^e Cha-
peaux.

Nigra quibus pendet castrati

pluma caponis.
 Non ^f guardant vnquam dritto ^f Ne re-
 cum lumine quenquam, ^{gardent.}
 Sed guardant in qua magasinum
 parte gubernet
 Siue ferat bursâ pourpointo, siue
 bragueta.
 & Reliquias rapiunt, Mitras, ^g Les Re-
 Croffasque dorâtes, ^{liques des}
 Platinaſque, Cruceſque, ada- ^{Saints,}
 mantas, iaſpidas, aurum,
 Veluceas cappas, & totum mo-
 bile Chriſti.
 De magnis Feſtis, de viuſdeque
 Trepaffis,
 Altariſ, Chriſtum ſpoliant, Cali-
 ceſque rapinant,
 Eglifaſ ^h Sotoſopra ruunt, mu- ^h Sans
 roſque ruinant, ^{deſſus deſ-}
 Petra ſuper Petram vix vna, aut ^{fous.}
 altra remanſit.

Omnia Sanctorum in pieffas si-
mulacra fracassant,
Incagant Pretris, monstrantque
culamina Christo.

Dicam ego suspirans oculis la-
crymantibus omnes
Horribiles casus quos in facia-
mine vidi.

Vidi Sampietros, Crucifixos,
Virgo-Marias,
Sebastianos, laceros crudeliter
ora,

Ora, manusque ambas, populata-
que tempora raptis
Auribus, & trucas inhonesto
vulnere nares.

Heu pietas! eheu! sacris com-
passio rebus,
Omnia diripiunt, vnglisque ra-
pacibus ipsa

Condita de Chassis brûlant of-
famina

famina ruptis,
Aut pro Karesmo canibus ro-
denda relinquunt,
Testiculos sacros Pretris Mo-
nachisque reuellunt,
Deque illis faciunt andoüillas at-
que bodinos,
Aut ceruelassos pratico de more
Milani;
Taillant auriculas, collo faciunt-
que catenas,
Et sine razouïero raclantque la-
uantque coronas,
Quam marquam vocitant, ma-
ior quam bestia fecit.
Vinctos escoriant digitos, mer-
dantque Breuierum,
Et fœcunda premunt tractis ge-
nitoria cordis,
Vt dicant vbi scutorum requie-
scat aceruus,

Q

62 POEMA MACARONICVM

Factus de Missis, de Vespris, de-
que Matinis,

De Christo, altarisque bonâ de
Messe coactis

Heu poueros mortos de bieris
deque sepulchris

Tirant, effosum vt possint pillare
re i piumbum.

i Plomb.

Spauantant homines oculis, Gothicisque
parollis,

Et cum Goth, Stroph, Trinth
viuos mortosque fatigant.

Hoc solamenter dicam; vidi ipse
brigatam

Pretorum, Templi visis in limine
Reistris

Concagare suas nimia formidine
bragas:

Namque alij furnos, alij subiere
latebras

Marineras, caueas, puteos, at-

que antra ferarum
 Et fugere procul Missa Vespris
 que relictis,
 Ut timidi fugiunt, viso falcone,
 canardi:
 Nil illis troppo calidum fræ-
 dumve Diablis,
 Omnia conijciunt correctis at-
 que cauallis
 Chaudrones, pintas, plattos, refa
^k calda, falieras, ^k Ref-
 Landieros, brochas, lichefrittas, ^{chauds.}
 pottaque pissos,
 Aenea, cuprea, ferrea, denique
 totum
 Vnum omnes mestierum agi-
 tant quo vita paratur,
 Cuncta volant, ventremque re-
 plent de carne falata
 Edocti plenam animam tirare bo-
 tillis,

Et bene composito rictu im-
broccare barillos.

Hei mihi ! quod vinum Fran-
cum tam vasta lauarit

Ora, siti æternâ flammisq̃ue vo-
racibus vsta:

Ite, ite ad Rheni fauces sitibun-
da propago,

Perpetuosque ignes liquidis ex-
tinguite lymphis;

Ite exsiccatis vindemia chara to-
nellis,

Ite, nec in nostrum tam dulce re-
currite vinum.

Festa dies aderat Martini sem-
per equestris,

Cuius læua tenet chlamydem,
premit altera spadam,

Hic caualierus eques gallandi-
ter vsque cauallo

Insidet, auratis bardis panochif-
que

que superbo,
 Piaffam inter sanctos faciens,
 semperque paratus
 Partem mantelli stropiato scin-
 dere Diabolo.
 Hâc quisque in cheram se se
 diffundit amicam,
 Namque omnes agitant conui-
 uia læta, probantque
 Dolia percando caueis noua
 musta reclusis,
 Istam namque diem passant ge-
 nialiter omnes
 Cum Masquis centum, centum-
 que Momonibus auctum.
 Festa sed infesti infestarunt sa-
 cra / Mâtini / Mastins.
 Nam quis erit verè caldum qui
 dicet alarmum,
 Cum mollinorum, populo trem-
 blante, rotantes

R

Plus centum tremulis flagrarent
ignibus alæ.

Curritur ad clochas don don
quæ sæpe frequentant;

Tocsinumque sonat timidi trom-
petta vilani,

Et taborinorum plan, plan, fa-
raranque tubarum,

Auditur per totam urbem, fit
clamor, & ingens

Fit strepitus, populusque volans
rareforqua frequentat,

Pars animosa ruit, merdat pars
altera bragas,

Pars sentinellas ponit, guardas-
que redoublat,

Mercès quisque suas retrahit, fer-
ratque botiquam,

Et soudos ferrat veteres, ferrat-
que culamen;

Merdosas ferrantque nates ani-

mositer omnes,
Sunt qui Mosquetos, coleuri-
nas, passauolantes
Supra Parrapetos, casamattas,
atque viperos
Braquant, vt possint flammās de-
pellere flammis.
Sic ita formicæ vadunt redeunt-
que frequentes
Victum portando spallis pro
tempore fredo,
Feruet opus, populusque niger
noua grana soterrat,
Briga fit armati populi, timor ar-
ma ministrat,
Qui portat brocham, qui lan-
cam, qui iauelinam,
Hic pertusanam, spadam, gros-
fosque petardos
Vestitos roüillâ, & cargatos ante
mil annos.

Hic barras aptat portis , ar-
 matque fenestras,
 Magnis faxorum cumulis pe-
 trisque quadratis
 Et centum gressis, lanternis, pot-
 tâ-que-pissis,
 Quadrupedum iaciunt argentea
 ferra pauorem ,
 Moreque Sangeorgi courfieris
 atque rocinis
 Nocturnos guettos plateas galo-
 pando subintrat,
 Donec fit iornus quo non iour-
 naliior alter.

Quod si iterum redeat, ciues ite-
 rumque laceffat,
 Seditio inficiens mutino broüil-
 lamine Francam
 Forte quid expediat focij iam
 quæritis, istam
 Linquamus profugi patriam, na-
 tosque

tosque, laresque,
 Faua lupisque rapacibus atque
 brigandis
 Soulieris poudram secoüemus,
 abire necesse est.
 Quo nos cunque ferent plantæ,
 quo pontus & aër
 Nos vocat; ad ventum plumam
 iaciamus amici,
 Sed iuremus in hæc. Currant
 prius in mare cerui,
 Et pisces boscos habitent, & flu-
 mina catti,
 Et Nostradamæ prius altas Se-
 quana turrets
 Exuperet, prius agna lupos la-
 nientque feroces,
 Quàm nobis redeat redeundi so-
 la voluntas.
 Hinc procul, hinc igitur, procul
 hinc fugiamus amici

Inque nouas terras, Bresillum,
seu Calicutum
Migremus subitò fatis meliori-
bus acti;
Albanos, Arabas, Parthos, gen-
temque Morescam,
Perliferosque maris campos, In-
dosve petamus,
Qui procul hinc habitant extre-
ma culamina mundi;
Turget vbi semper muscatis
vua racemis,
Floret vbi semper Muguetta, ca-
nella, Giroflus
Magnaue formaio fresco mon-
tagna liquiscit,
Albescunt vbi lacte nouo cita
flumina semper,
Et mouchæ mellis passim sua
mella repandunt;
Hic truncis vbi Burra fluunt

Vanuxa cauatis,
 Somnus vbi dulcis, requies vbi
 semper amoena,
 Prædica nec certis signoribus at-
 que prieris
 Suffarcita nouum sparsit fæcun-
 da venenum,
 Nec Catechismus adhuc nigri
 farina Diabli,
 Seditiosa nimis, nec herba nefan-
 da ministri,
 Qui manibus cunctis oculos ad
 sidera driffunt,
 Et male pegnatam portant in
 pectore barbam
 Ora melancholico pingentes illi-
 ta plumbo.
 Troublarunt nondum mutino
 troublamine gentem:
 Caluinus nec Beza suæ duo vul-
 nera terræ,

Qui femauerunt pestem can-
crumque tenacem,
Felici nondum posuere cubilia
terræ;

Terræ, vbi Lutheros Zuingle-
ros, Anabaptistas,
Albigeos, Nicolos, infanda ne-
fandaque terris

Nomina, Huguenotico nun-
quam satiata veneno

Est audire nefas, illic namque
omnia rident,

Ridet humus, rident pueri, ri-
dentque puellæ:

Illic namque canunt cansones
atque sonetos,

Miscendo pressim luctantibus
humida linguis,

Oscula difficili faciles in amore
ministros.

Hîc lauros agitant verdos, her-
basque

basque nouellas
Venticuli molles, trepidi suffla-
minis aurâ;
Illic verdetes fagi, cedrique,
pinique
Largos protendunt ramos, her-
basque fugaces,
Non ibi villani focco cultroque
fatigant
Arua, iugo indomiti subeunt nec
colla iuueni.
Semper enim non cultus ager fa-
ta læta raportat.
Non ibi spinosis buissonibus atra
tumescit
Vipera, nec colubræ pando ven-
tramine repunt:
Semper ibi sed grata quies & ple-
na voluptas.
Non ibi bruslantur nimio caldo-
re, Leonis

T

Arua, nec vrenti de Sole creua-
ta fatiscunt:

Nulla gregi clauclata nocet, fal-
laxque veneni

Herba, nec incauto nocet hic
Sorciera maligna,

Semper ibi ver perpetuum, sem-
perque moratur

Alma quies, par imperium, fors-
que omnibus æqua,

Pluraque felices mirabimur; hîc
vbi semper

Temperies æterna manet, cæli-
que, solique.

Ergò migrenus socij; nam Iupi-
ter illam

Secreuit nobis Patriam, simulat-
que recenti

Aëre dehinc multo roüillauit sæ-
cula ferro. 49. v. d. J. m. l.

FINIS



PRIVILEGE DV ROY.



OVIS PAR LA GRACE DE DIEV
ROY DE FRANCE ET DE NA-
VARRE. A nos amez & feaux Con-
seillers les gens tenans nostre Cour de
Parlement à Paris, Maistres des Reque-
stes ordinaires de nostre Hostel, Preuost
de Paris, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il ap-
partiendra, Salut, nostre bien-aimé le Sieur MARTIN Do-
cteur en la Faculté de Medecine de nostre ville de Thou-
louse, Nous a fait remonstrer qu'il a composé en vers Bur-
lesques le Liure intitulé *L'Eschole de Salerne, & Poëma Ma-
caronicum de Bello Huguenotico*, qu'il desireroit faire im-
primer, s'il nous plaisoit, luy octroyer nos Lettres à ce ne-
cessaires. A ces causes desirant fauorablement traiter
l'Exposant, & qu'il ne soit frustré de son labeur, luy auons
permis & permettons par ces presentes de faire imprimer
par tel Libraire que bon luy semblera leudit Liure,
iceluy mettre ou faire mettre, & exposer en vente durant
le temps de cinq ans, à compter du iour qu'il sera ache-
ué d'imprimer, Defendons à tous autres, de quelque
qualité & condition qu'ils soient, de l'imprimer, ny faire
imprimer, durant ledit temps, sous quelque marque ou
caractere que ce soit, à peine de cinq cens liures d'amende,
& de tous despens, dommages & interests, enuers l'Expo-
sant, ou ceux ayans droit de luy, A la charge d'en mettre
deux exemplaires dans nostre Bibliotheque publique,
auant l'exposer en vente, suivant nostre Reglement, A pei-
ne d'estre descheu du present Priuilege: SI VOUS MAN-
DONNS que du contenu en ces presentes, Vous faciez iouir
ledit Sieur MARTIN, & ceux qui auront droit de
luy, plainement & paisiblement, Voulons en outre,
qu'en metant à chacun exemplaire dudit Liure ces presen-
tes, ou extrait d'icelles, elles soyent tenuës pour bien &

duément significées: C A R tel est nostre plaisir. Donné
à Paris le septiesme iour de Iuin, l'an de Grace mil six cens,
quarante neuf, Et de nostre regne le septiesme.

Par le Royen son Conseil

BOZACE

C E iourd'huy 23. Septembre 1649. l'ay cedé & trans-
porté le present Priuilege au Sieur I E A N H E N A V L T
Marchand Libraire, Imprimeur à Paris, pour en iouir le
temps porté par iceluy, en foy de quoy i'ay signé,

M A R T I N Docteur en Medecine.

Acheué d'imprimer le 30. Octobre 1649

Les Exemplaires ont esté fournis.